

ALLOCHRONOTOPIE

Arina Essipowitsch
Victor del (M)Oral Rivera

28.08 – 31.10.2020

Dans le cadre de **Manifesta 13 Parallèles du Sud**,
avec le soutien de la **Région Sud**

Ouverture **vendredi 28 août 2020 · 11h – 21h**
Entrée libre du **mardi au samedi · 14h – 19h**

La compagnie est membre du réseau P-A-C.
Remerciements : William Gurner, FRAC-PACA, Studio Aza, 2bprint

événements

samedi 19 septembre et dimanche 20 septembre
projection de **Photocontact** - Arina Essipowitsch et
Contact Club à l'occasion des Babelsunciades

mercredi 14 octobre à 19h
rencontre avec Arina Essipowitsch autour de ses éditions
au Centre Photographique de Marseille 74 rue de la
Joliette 13002 Marseille

mercredi 28 octobre à 18h
conférence de Victor del (M)Oral, École Supérieure d'Art
d'Aix-en-Provence 57 rue Emile Tavan Aix-en-Provence

samedi 31 octobre à 20h
concert d'Amelia Tabei

–
Fake_Book de Victor del (M)Oral sera activée-perforée-
performée 3 fois pendant l'exposition. Si vous souhaitez
participer merci de prendre contact auprès de la
médiatrice : elsa@la-compagnie.org ou 04 91 90 04 26

samedi 19 septembre à 17h
à l'occasion des Babelsunciades

jeudi 15 octobre à 19h
en collaboration avec Willie Gurner

jeudi 29 octobre à 20h
performance finale

D'autres événements seront programmés, soyez attentifs !

Allochronotopie < se situe dans un espace et un temps au-delà de l'innocence.

Là : un humour violent et carnavalesque fait exploser dans sa fiction l'ordre du savoir et du langage.

Ici - le déploiement d'une infinité de connections, de plis impossibles, articule fragmentairement l'image monumentale comme un jeu de puzzle.

Les propositions des artistes, chacune à leur façon, invitent le public à manipuler ou à s'incorporer dans l'œuvre.

Les termes « Allochronie » et « allotopie » apparaissent dans le texte de Donna Haraway *Les promesses des monstres* : pour échapper à un désespoir philosophique lié à l'écriture blanche et hétérosexuelle de l'histoire, elle envisage des collectifs hétérogènes où humains et non-humains (animaux, machines...) coconstruisent la nature – qui n'est plus réductible à une propriété, une origine, une matrice, un espace vierge. Nous faisons partie de ceux pour qui Haraway est nécessaire aujourd'hui, maintenant, au regard de notre époque. L'expression *Allochronotopie* est un point de départ pour réunir les deux artistes, et marque d'où l'on part pour penser avec eux, même si l'exposition n'est pas forcément ou directement 'harawaienne'.

Avec Victor del (M)Oral Rivera, le langage retentit comme une architecture et le paysage se diffracte dans des fragments de texte. Gestes monumentaux (*La Chute libre du A*), performances, le thème de la réversibilité du langage est indissociable d'un jeu de miroir qui est dans l'espace lui-même. Le geste biblioclaste *Fake_Book* cingle notre figure. Livre-masque ou masque-livre? *Fake_Book* se tient précisément sur cette arête en déséquilibre, entre ravissement et effroi, entre carnaval et tombeau. Les livres n'ont jamais été innocents. Les artistes non plus : Victor del (M)Oral Rivera trouve l'objet culturel massif qu'est le livre pour inventer un au-delà de la culture – ce qui n'est pas l'oublier – en reliant précisément ces hétérogènes, le corps, le livre, la culture, la vie. Chorégraphies, performances, éructations... le livre ainsi tordu en masque non seulement s'humanise mais s'animalise. Il faut un violent et audacieux désir de vie pour décider du choix d'un livre pour le perforer et en faire un masque. La chose est à la fois comique et grave. L'artiste vous invite à vivre cette aventure inédite à travers différents temps de performances collectives.

La photographie d'Arina Essipowitsch se tient plutôt du côté d'une équivocité, d'un pli, d'une complication, où elle donne autant à voir qu'elle ne cache et recouvre. Si la sensualité est une composante constante des portraits, ses images ne se réduisent pas à un tout-face avec en particulier un travail spécifique d'éditions qui se dépliant. Arina joue avec les contradictions et les articulations de papier qui font de la photographie un puzzle de pièces à l'envers et à l'endroit. Pour la première fois, elle saisit l'occasion de cette exposition pour réaliser des images monumentales à l'échelle de l'architecture du lieu d'exposition : les visiteurs sont immergés dans un visage géant, et une partie de ces images est manipulable, disponible au jeu avec le public, le lieu. Arina favorise les connections entre le recto et le verso, entre les identités, les dimensions d'un corps ou d'un visage et c'est une nécessité incandescente qui fait ou défait ces plis, ces replis, et ces déplis : une nécessité poétique qui n'attend pas d'apaisement, mais qui désire juste brûler encore et encore. Arina nous demande de la suivre sur le fil de la lame de rasoir d'une ligne labyrinthique et infinie – celle d'un désir qui a l'éclat du fugace, de l'imprévu, du hasard, et le charme ensorcelé d'une réversibilité qui maintient le conflit au cœur du Un de l'image, de l'identité qui est et restera fragments mobiles, possibilités renouvelées de se re-composer.

à l'occasion du Printemps de l'Art Contemporain la compagnie a le plaisir de présenter aussi *Chic d'amour* avec et à Coco Velten

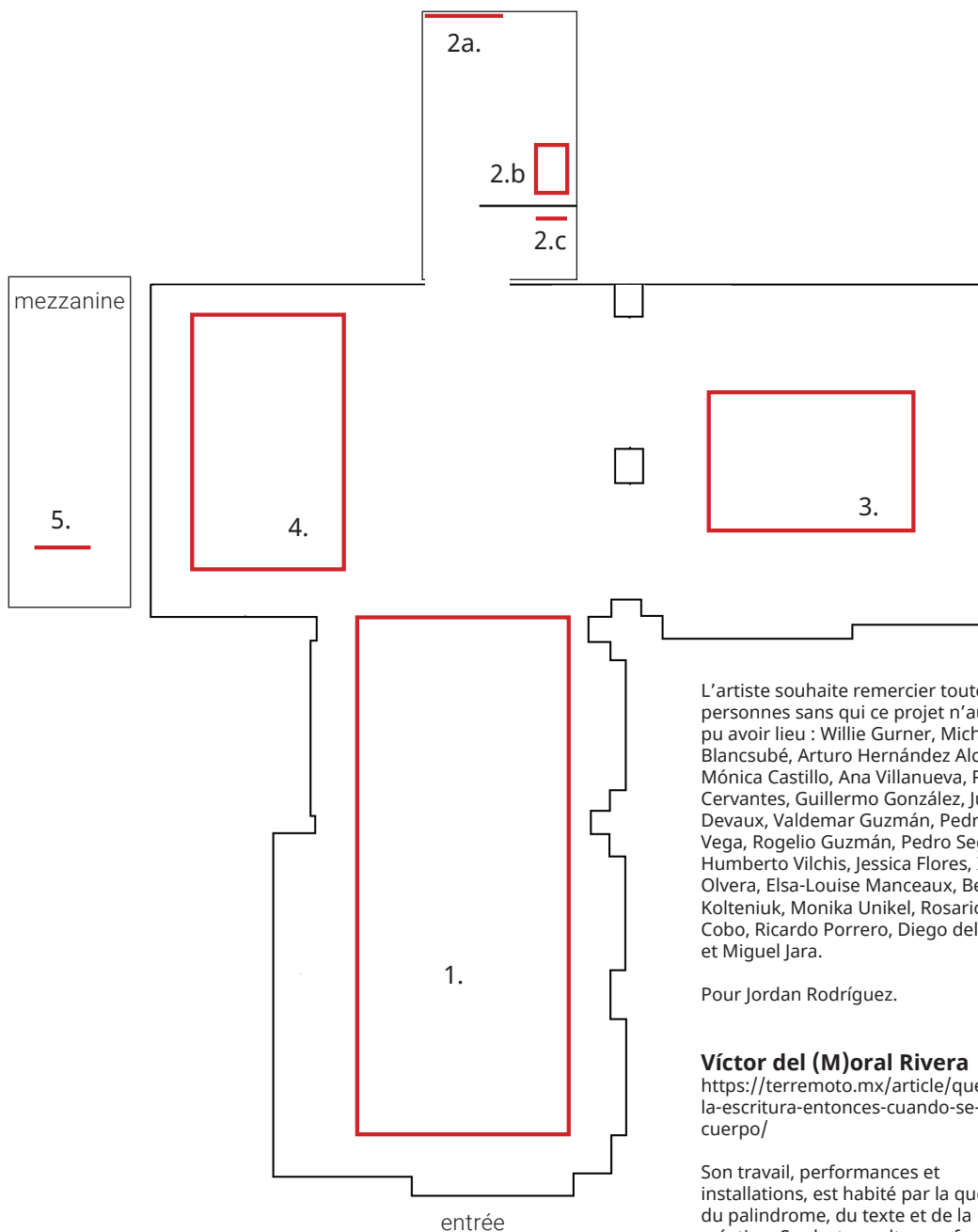
28.08.2020 à partir de 19h *Chic d'amour*-Ouverture, performances et concerts, à Coco Velten

10.10.2020 de 10h à 24h *Chic d'amour*-Bouquet final, performances et concerts, à Coco Velten

la compagnie, lieu de création 19 rue francis de pressensé 13001 marseille +33 4 91 90 04 26 · info@la-compagnie.org · la-compagnie.org



2bprint
une impression
inoubliable



**1. Victor del (M)Oral Rivera
Fake Book (Lecto_escultura no. 00), 2020**

Installation/activation sur des livres modifiés

**2a. Victor del (M)Oral Rivera
Caída libre de la letra A (Lecto_escultura no. A) 2019**

Torre Insignia, 9 de Junio del 2019, Mexico D.F.
video, couleur, 2'

**2b. Victor del (M)Oral Rivera
Levantamiento de A (Cursor-grafia), 2019**

video, couleur, 3'

**2c. Victor del (M)Oral Rivera
Levantamiento de A (Insignia), 2019**

video, couleur, 2'38"

Crédits pour les œuvres video de Víctor del (M)Oral Rivera :

Une action de Víctor del (M)Oral Rivera

Production: Jordan Rodríguez, Luis Daniel Ramírez Isaías, Frontera Productions, Abraham Chávez, Mario Rivera Litro, Maria Antonia Eguiarte, Natalia Magdaleno, Willie Gurner

Photography: Yollotl Alvarado

Camera 1: Yollotl Alvarado
Camera 2: Alejandro Villanueva
Camera 3: Ana Mayra Tãng

Drone camera: Misael Covarubias

Sound: Juan Pablo Vivanco

Editing: Alejandro Palomino, Víctor del (M)Oral

Cette œuvre a été réalisée avec le soutien de BBVA foundation et Museo de Arte Carrillo Gil; et avec la coproduction de Simplemente Productions, Mónica Reina, et Rune Hansen.

L'artiste souhaite remercier toutes les personnes sans qui ce projet n'aurait pu avoir lieu : Willie Gurner, Michel Blancsubé, Arturo Hernández Alcázar, Mónica Castillo, Ana Villanueva, Paola Cervantes, Guillermo González, Julien Devaux, Valdemar Guzmán, Pedro Vega, Rogelio Guzmán, Pedro Segura, Humberto Vilchis, Jessica Flores, Isaac Olvera, Elsa-Louise Manceaux, Berta Kolteniuk, Monika Unikel, Rosario Cobo, Ricardo Porrero, Diego del Valle, et Miguel Jara.

Pour Jordan Rodríguez.

Víctor del (M)oral Rivera

<https://terremoto.mx/articulo/que-es-la-escritura-entonces-cuando-se-hace-cuerpo/>

Son travail, performances et installations, est habité par la question du palindrome, du texte et de la création. Ses lecto-sculptures font le lien entre langage, performance, installation et architecture.

Il est né à Mexico en 1987, vit et travaille à Mexico City. Il a étudié les arts visuels à l'ENPEG (National School of Painting, Sculpture and Engraving La Esmeralda), et obtenu un master de Philosophie de l'Universidad Nacional Autónoma de México (UNAM). Il a été en résidence à l'École supérieure d'art d'Aix-en-Provence pendant un an (2014-15).

Il a exposé dans de nombreux lieux comme le Museo Experimental El Eco (UNAM), Museo Universitario del Chopo, Casa del Lago (UNAM); Museo Universitario Arte Contemporáneo (MUAC); Galería Vermelho, São Paulo, Brazil; a été en résidences à l'École Supérieure d'Art d'Aix-en-Provence, France. Parmi ses expositions récentes: Inmersiones estratégicas [Strategic Immersions] au Metropolitan Cultural Centre (MET) à Quito, Ecuador; Fantasma Semiótico Situacionista [Semiotic Situationist Phantom] au Museo de Arte Carrillo Gil.

Il a été en résidence à l'international studio program de l'ACC galerie à Weimar de juillet à novembre 2019, pour une exposition à l'ACC galerie en mars 2020.

3. Arina Essipowitsch, Fold, (titre de travail) recto, Le vent (Fos) verso, Mimesis (Autoportrait à la Vesse)

2020

impression jet d'encre sur papier fine art, image photographique coupée et pliée

fermée 45x45x10cm, ouverte en recto-verso simple 2,70 x 2,70m
taille maximale de dépli 9m

4. Arina Essipowitsch, Subjectivations, 2020

impression jet d'encre sur papier fine art, image photographique coupée et pliée

5. Arina Essipowitsch, Velten, 2016

diaporama vidéo réalisé avec le contact Club

Arina Essipowitsch

arinaessipowitsch.com

«Le sujet de mon travail est l'identité. Je conçois la notion d'identité comme quelque chose qui ne peut pas être unifié. Pour être plus précis, la notion d'identité apparaît souvent comme un élément divisé dans mon travail: identités multiples, plurielles, fragmentées, identité palimpseste – ce sont des termes et des notions qui façonnent mon travail. Les personnages de mes images, peintures et dessins fonctionnent à travers cette ambiguïté entre être UN et pluriel, ou multiple, en même temps. J'ai commencé ce projet dans une perspective autobiographique, interrogeant mon passé et mon présent et me demandant où j'appartiens. Aujourd'hui citoyenne française, je suis née à Minsk, en Biélorussie, où j'ai passé mon enfance avant de suivre mes parents en Allemagne en 2001. Ai-je perdu une partie de mon identité en quittant ma ville natale? Le processus d'aliénation s'est poursuivi lorsque j'ai quitté l'Allemagne et mes parents pour une autre vie en France. Par conséquent, j'ai déjà perdu un peu de moi-même deux fois bien que je sois maintenant plus riche, plus complexe à cause des couches et des expériences culturelles différentes qui me constituent. Peut-on vraiment parler d'aliénation et de perte d'identité, dans mon cas? Peut-on même parler d'identité? Ces questions sont familières à ceux qui ont traversé de nombreuses cultures et il est donc naturel qu'elles soient reflétées, qu'elles apparaissent comme une caractéristique fondamentale de mon travail.» A.E.

Arina Essipowitsch est né à Minsk en Biélorussie, elle vit et travaille à Berlin. Elle a étudié à l'université d'Aix-Marseille (master Arts plastiques), obtenu le DNSEP de l'école supérieure d'art d'Aix-en-Provence (Master) et effectué le post-diplôme de Dresde (Meisterschülerabschluss). Elle a obtenu deux fois le prix New Talent de Canon en 2018 et 2020, puis le prix FBZ Kunst-Psyche-Gesundheit. Elle a exposé dans les festivals So Far (Suède), f/stop (Leipzig), en Russie au Metenkov's House Photography de Ekaterinburg, au Wrocław Contemporary Museum (Pologne).

Arina Essipowitsch a déjà exposé à la compagnie dans Equinoxe (avec Maxime Chevalier), et elle a également mené un atelier avec des jeunes de Belsunce (avec l'association sociale Contact club): Photocontact. Le photomural ainsi réalisé pour le local du contact club à Velten sera continué.